

## **Le bobsleigh des torrents**

### **Descente à la nage**

"La VEZERE, c'est la plus belle : ça commence par le saut du Loup, et ça se termine par le rapide du Serpent, en passant par le rocher des Folles... En tout, douze kilomètres de rapides, de chutes et de gorges. Douze kilomètres d'émotions, de sensations vertigineuses pour les "nageurs fous" du club de plongée des Ponts et Chaussées : Pierre Simon, Maurice Tiveron et Claude Puch, 33, 35 et 40 ans, techniciens de laboratoire. Ils y retourneront pour essayer leur Hydrospeed une espèce de mini luge flottante imaginée pour dévaler les cours d'eau trop torrentueux pour les nageurs ordinaires.

Depuis près de dix ans, ils plongent ensemble, l'été, parmi les coraux et les poisons de la Méditerranée. Et l'hiver, équipés de leurs seules combinaisons et de leurs palmes, ils descendent des torrents. Une vraie passion pour le jeu avec les courants, les tourbillons, les chutes, le plaisir de se laisser emporter, comme un bouchon par les flots, en évitant les rocs et ... les chocs, grâce à de prompts mouvements de palmes.

« Dans certains rapides formant entonnoir, explique Pierre, le nageur est aspiré dans un fracas de tonnerre de 30 à 40 km/h, il a l'impression qu'il va s'écraser sur les pierres comme un fruit trop mur. Mais non, s'il s'est bien placé dans la veine d'eau principale, celle qui slalome entre les rocs sans les toucher, il passe, il file, comme le ferait un bout de bois. »

### **La descente de torrent à la nage est un sport récent et peu connu**

Le premier adepte fut probablement M. Lourmais, qui descendit la Frazer au Canada, en plein hiver. Il s'agissait d'une épreuve de survie, l'objectif étant de prouver qu'il était possible de rester longtemps dans une eau glacée, à condition d'être équipé d'une bonne combinaison isothermique. La Frazer a un très gros débit, ce qui a permis à M. Lourmais de ne toucher aucun rocher. Heureusement pour lui car il n'était vêtu que de sa combinaison, d'un masque, d'un tuba et d'une paire de palmes.

En France, ces gros torrents sont rares, et pour la plupart, il n'est pas concevable de parcourir une grande distance sans contacts fréquents avec les rochers. Une protection est indispensable pour parer aux chocs, mais aussi contre le risque de noyade, dans un rappel par exemple. Jusqu'à présent les nageurs se sont protégés avec des moyens de fortune : bloc de polystyrène expansé enfermé dans un sac à pommes de terre, vêtement renforcé de plaques de caoutchouc, ou bien une chambre à air de voiture ou de camion repliée de différentes manières.

Placée, soit devant soit sous le ventre, celle-ci offre au passage d'une chute une grande flottabilité positive, protège des chocs frontaux et ventraux et dans une rivière à faible débit peut satisfaire le nageur pour un prix modique. Cependant ces chambres à air ont des défauts importants : l'instabilité avec un gros risque de retournement, elles sont très difficiles à tenir les poignées étant souvent mobiles (élastiques, ficelles... ) et toujours reliées directement au flotteur, lui-même élastique. La chambre à air peut ainsi facilement s'échapper de la partie à protéger. Le caoutchouc ne glisse pas sur le rocher, enfin les chocs latéraux ne sont pas amortis, les mains, les bras, les hanches sont à la portée du premier rocher.

## Un jour, en descendant la Dranse...

Claude, pris dans un rappel, passe cinq longues minutes de panique : son corps de même densité que l'eau, tournoie avec elle comme les ailes d'un moulin, tandis que sa bouée, plus légère, à laquelle il s'agrippe désespérément, danse à la surface. Au moment où, épuisé, il va lâcher, arrive un canoéiste qui le pousse enfin vers l'aval. Les trois amis décident alors de fabriquer un « flotteur rationnel », composé d'un carénage de plastique garni au fond d'un matelas extra plat en caoutchouc gonflé d'air épousant la forme des bras et de la poitrine.

Ainsi le nageur est parfaitement calé, solidaire de son engin qui laisse le bassin et les jambes libres pour la nage avec palmes ; de plus, grâce à la très faible épaisseur du flotteur, compensé par une surface accrue, il est à moitié immergé, donc stable, et ne risque plus de se retourner. Baptisés "Nec culpa" (sans faute), les premiers prototypes laissaient à désirer. Aujourd'hui, le "Nec culpa" a vécu. Place à "l'HYDROSPEED", un flotteur encore plus performant, profilé comme un bobsleigh de course et pourvu (raffinement suprême pour les amateurs de randonnée) d'un petit coffre à bagages étanche disposé sous la poitrine. L'Hydrospeed sera peut-être commercialisé, sous un brevet dont Pierre Maurice et Claude sont copropriétaires. A condition, bien sûr, que les industriels français et américains avec lesquels ils sont en pourparlers y croient assez pour se lancer dans l'aventure.

## Les nageurs fous...

Nos amis, dont de temps en temps les choix sont guidés par C.K.M., connaissent bien la Cure, le Chalaux, le Doubs, la Dranse (gros torrent dangereux dont il faut se méfier - sic). A présent l'Hydrospeed leur permet des prouesses : la Vézère, puis l'Ubaye, descendue de Barcelonnette au Martinet. Cet extrait du Carnet de bord de nos nageurs ne manquera pas d'intéresser les pagayeurs qui connaissent ce parcours en leur permettant de comparer leurs impressions :

"La première partie, Barcelonnette - Les Tuiles, est idéale pour un baptême. La traversée de Barcelonnette est un vrai toboggan. Quelques mini- vagues secouent le nageur sans parvenir à l'éclabousser Puis le torrent traverse des gravières où le seul danger est de se retrouver à sec. Le parcours, Les Tuiles - La Fresquière est plus sérieux : 400 m après la mise l'eau se trouve un seuil redouté par les canoéistes (classe 4). C'est une chute d'environ 1,50 m franche et presque verticale suivie d'une dizaine de mètres de tourbillons. On peut l'éviter en empruntant à gauche un bras secondaire. A droite, le seuil est décomposé en une série de petits sauts négociables par les kayaks. C'est centre, très mouvementé et évité par les kayaks, que le spectacle est le plus intéressant,

Ensuite le torrent ondule sérieusement pendant un kilomètre. Puis il faut palmer vigoureusement en travers pour éviter un magnifique drossage. Au rapide du Rioclar, le nageur très secoué et doit faire de nombreuses apnées. Au milieu du rapide se trouve un gros rocher qui semble vouloir servir de tremplin. Il est incliné à 45° et émerge d'un bon mètre. De temps en temps un vague essaye d'en atteindre le faite nageur. Un nageur a eu, une fois, le privilège d'être ainsi transporté au sommet de ce rocher. Quelles impressions a-t-il ressenties quand il a du franchir les 2 mètres qui le séparait alors de l'eau ?

Ensuite, c'est le calme plat : un petit niveau III jusqu'à l'arrivée. L'accostage est difficile car il n'y a pas de planiol. Pourtant il est impératif de s'arrêter : après... c'est l'enfer !

Le tronçon « La Fresquière - Le Martinet » a été appelé "EX-IN FRAN" par les canoéistes. Le jour où nous avons emprunté ce passage, seuls trois kayakistes allemands et deux canoéistes ont osé l'affronter.

Le Chalaux à la nage ...volontaire ! C'était pourtant un jour exceptionnel : celui des Championnats de France de canoë-kayak sur le tronçon précédent.

Le départ se fait rapidement car le courant est déjà fort. Jusqu'à l'arrivée à Martinet, les passages les plus calmes seront d'un niveau égal au plus fort du rapide du Rioclar : force 4. Le passage sous le pont de la Fresquière se fait sans difficultés particulières. A gauche cependant, le nageur sera retenu après une première marche par un petit rappel lui-même placé immédiatement avant une seconde marche.

Puis un violent drossage à gauche annonce un rapide de force 5. Pendant environ un kilomètre le scénario suivant se déroule : une vague remonte le nageur presque à la verticale. Ce dernier bascule vers le sommet de la vague, se retrouve à l'horizontale et continue son mouvement de rotation jusqu'à ce qu'il chute dans un creux de deux bons mètres, formé par la vague suivante. Le nageur crève ensuite cette vague comme le font les baigneurs au bord des plages.

Après quelques secondes d'apnées, le cycle recommence. Pour affronter ce passage, le nageur doit avoir pratiqué la brasse coulée, car pendant 5 minutes il ne peut plus respirer qu'une seconde sur trois. De plus, les chocs de l'eau sur les yeux commencent à faire mal. La scène décrite ci-dessus se répète une centaine de fois. Et puis il existe une force, au niveau 5, qui agit pour séparer le nageur de son engin !

Enfin, après 200 m de repos relatif, le nageur se trouve face à la plus grande difficulté du parcours : le torrent semble être barré par un amoncellement de rocs. Plus il avance, moins il peut deviner où passer. La barrière semble bien fermée, pourtant l'eau la traverse. Ce n'est qu'au dernier moment qu'il entrevoit un des passages possibles. Celui-ci n'est cependant pas rectiligne.

L'ensemble des rochers forme un véritable dédale. Après ce rocher, à gauche ; après cet autre, à droite ; après celui-ci, en bas. Le nageur est entraîné par l'eau avec comme seule possibilité : se stabiliser et pouvoir ainsi profiter plus longtemps du spectacle formé par ces rochers évités par miracle, par cette chute presque verticale, par ce magnifique tourbillon qui l'enveloppe entièrement. Le nageur sort enfin de ce dédale de rocs et peut « souffler » jusqu'à l'arrivée au camping, avant le pont du Martinet.

Nul doute que ce nouveau sport soit appelé à un bel avenir.

Nager toujours plus loin, toujours plus vite dans des torrents de plus en plus déments...  
Alors, plus on sera de nageurs fous...

Le 3ème parcours décrit ne doit être emprunté que par des nageurs très entraînés, capables de nager un kilomètre de brasse coulée, capables de subir des apnées sous effort de plus de 30 secondes et possédant un minimum de force physique.

**Texte et photos Pierre Simon Claude Puch**